

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE

POTRAIT TRAJAL HARRELL

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13

ENTRETIEN

Qu'est-ce que ce Portrait représente pour vous ?

Trajal Harrell : Beaucoup de choses. Après les États-Unis, la France est le pays qui, le premier, a soutenu mon travail. Au Festival d'Automne, Marie Collin hier, Francesca Corona aujourd'hui, ont accompagné mon parcours, n'hésitant pas à me donner des retours sur mes créations. Cela compte à mes yeux. À cause de la pandémie, certaines de mes pièces n'ont pas été montrées à Paris. J'ai l'impression qu'il manquait quelque chose entre *Dancer of the Year* (2019) et *The Köln Concert* (2022). Rattraper ce temps m'importe. Ce n'est pas seulement un « retour à la maison », je dirais aussi que je reprends un dialogue important avec le public du Festival d'Automne. La crise sanitaire a stoppé tellement de rendez-vous.

Voyez-vous vos créations comme un répertoire en évolution ?

Trajal Harrell : Certainement, dans la mesure où les pièces sont connectées à des époques, des recherches. Je ne peux pas toujours prédire où cela va me mener. Il y a parfois un seul aspect de celles-ci que je veux montrer. Il y a définitivement une trajectoire qui se déploie. Ainsi, cela fait dix ans que je m'intéresse au *butō*, après le *voguing* et la *post-modern dance*. Cette phase « Hijikata » m'occupe depuis 2013. Je me donne encore deux années pour « couvrir » cette période esthétique. Je fais des voyages sur place, au Japon, j'y consulte les archives de Tatsumi Hijikata ou de Kazuo Ōno. D'une certaine façon, la série de pièces *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church* m'avait offert une visibilité. Ce Portrait, dont la plupart des pièces sont liées à cette période Hijikata, m'en offre une autre. J'arrive à la fin d'une période.

De quelles façons vos années de formation, de la Trisha Brown School (TBS) au City College de San Francisco ont influencé votre création ?

Trajal Harrell : Paradoxalement, à mes débuts à la TBS, il y avait un esprit de recherche basé sur des techniques du corps telles que la « Release Technique » ou la « Susan Klein Technique ». Je n'étais pas vraiment là-dedans, dans cette école de pensée. J'ai trouvé autre chose qui était cette relation possible entre le *voguing* et les débuts de la *post-modern dance*. J'étais aussi au courant de ce qui se passait en Europe et de cette danse conceptuelle.

Ce que l'on voit dans mon travail, c'est le partage de ce style de mouvements que j'ai expérimenté sur mon propre corps et celui que j'ai expérimenté avec les danseurs. Créer ma propre technique n'est pas ce qui m'intéresse, comme Trisha Brown ou Merce Cunningham ont pu le faire, ce n'est pas moi. Je suis dans le partage, mais autrement. Il y avait un vrai sens de l'échange de ces expériences du corps, dans ces années-là, à New York à travers des *workshops*, des discussions. D'une certaine façon, tout ceci se retrouve dans mon approche. Cela m'a pris du temps de comprendre comment partager mes découvertes liées au corps, comment ne pas mimer, comment devenir soi... Il y a eu une grande « séparation » entre les mouvements que je créais pour moi et les chorégraphies que je créais pour les danseurs. Je créais des solos et je ne partageais pas mon langage physique. Il m'a fallu trouver un moyen de ne pas diminuer le pouvoir des interprètes, mais plutôt de faire de leur individualité une force.

La danse contemporaine est devenue un champ d'exploration et de croisements ?

Trajal Harrell : On ne sait pas ce que sont les contours de la danse contemporaine, c'est pourquoi l'histoire du passé est si importante comme terrain d'études. Je me rapproche du futur en étudiant ce qui s'est déroulé avant.

Vous voyez vous comme un archiviste du mouvement ?

Trajal Harrell : Mon travail est basé sur la recherche. Mais je ne fais pas de recherches d'une manière traditionnelle. Je ne vais pas aller trouver une danse pour la reproduire telle quelle sur scène. Il s'agit d'outils « inspirants ». Lorsque vous créez une compagnie, que vous pénétrez un axe institutionnel, que l'on vous demande un Portrait, vous devenez le porteur d'un héritage. Les gens dans les musées ont commencé à me demander de quelle façon ils pouvaient « collectionner » mon travail, comment le garder, le préserver. Il faut négocier avec ces questions. Toutes les créations ne sont pas concernées, mais comment préserver une pièce ? Il y a une organisation dans votre travail sur laquelle vous devez travailler. Même si je ne suis pas dans un système de classement, je suis conscient que je dois aller de l'avant, passer à une autre période après la période Hijikata actuelle, comme auparavant la période *Twenty Looks*. Il y a quelque chose de triste à délaissier ces « rituels », comme celui consistant à me rendre chaque année au Japon, mais je dois avancer. D'une certaine façon, je suis déjà passé à autre chose.

Vous fusionnez culture underground et culture savante dans votre approche.

Trajal Harrell : Le *voguing*, duquel j'ai beaucoup appris, n'est plus aussi *underground* à partir du moment où il est visible dans des séries TV et que des *shows* sont organisés dans toutes les capitales européennes. Et *a contrario*, la *post-modern dance* reste peu connue au-delà d'un certain cercle. En définitive, je crois pouvoir dire que je m'intéresse à l'histoire qui n'a pas été écrite. À partir de cela, vous découvrez ce qui n'est pas visible, qui est resté souterrain. Mais cela ne veut pas dire que j'ai un système consistant à fusionner ces cultures. L'histoire du mouvement, notamment lié au corps des femmes, fait que cela a pu survivre comme une histoire non-écrite. Je ne fais pas de classement en fonction de l'intérêt que je peux porter à un courant, j'avance.

En quoi le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble que vous dirigez depuis 2019 a changé votre manière de créer ?

Trajal Harrell : Cela ne m'a pas changé en tant qu'artiste et pourtant cela modifie beaucoup de choses. Construire ainsi une compagnie apporte une stabilité du savoir. Ce n'est pas seulement un relatif confort, c'est plus de possibilité pour penser, une confiance nouvelle. Avoir une quinzaine d'interprètes sur scène, être capable de me lancer dans une trilogie, cela ne peut être envisagé qu'avec une « maison » à vos côtés. Être dans une telle institution, la Schauspielhaus Zürich, est une situation complètement différente. Danser onze représentations de *The Romeo* sur place me donne toute latitude de creuser, d'aller au fond des choses. Mais il y a également plus de responsabilités, je dois trouver le juste équilibre. Au final, pour revenir à votre question, je reste fidèle à ma méthode créative. Et j'entends prendre toujours autant de risques, jamais moins. Tu dois nourrir l'institution sans qu'elle ne te mange. C'est réconfortant, quoique pas si facile. Je ne le ferais pas toute ma vie ceci dit, j'aime mon indépendance.

Certains de vos récents spectacles sont traversés par la mort.

Trajal Harrell : Cela a commencé à partir de mes recherches sur le *butō* je pense. On la surnomme « la danse des ténèbres ». Déjà jeune, dans le Sud des États-Unis, j'ai été confronté à des rituels de mort. Mais le *butō* va me donner plus, un champ d'exploration. La mort est toujours présente dans nos vies, même si l'on ne veut pas la voir. Quelque chose que l'on doit porter, ou laisser les autres porter. J'essaye de créer un espace dans mon travail pour encourager les spectateurs à vivre avec. Après tout, c'est déjà ce que faisait la tragédie grecque. Il faut vivre sur ce précipice entre la vie et la mort, non ? Après, il y a différentes façons de l'aborder... On veut dans l'art donner de l'espoir. Mais faut-il pour autant cacher le désespoir, le pathétique, la vieillesse ? Cela fait partie de la vie et donc de la scène. En Inde, on ne cache rien, on voit tout. Dans notre culture occidentale, la tendance est plutôt à occulter, à planquer. On peut porter la peine pour en faire une célébration. Enfant à l'église, j'ai vu les gens pleurer de joie et de tristesse.

Vous avez affirmé que vous dansiez avec un esprit *butō*.

Qu'est-ce à dire ?

Trajal Harrell : Ce n'est pas une prescription ou bien une catégorie. Ce serait plutôt une mentalité. La plupart des interprètes veulent utiliser leur force, je veux utiliser pour ma part mes faiblesses, ma fragilité. Il est important, dans une société comme la nôtre, si productiviste, de montrer sa force, sa force émotionnelle et son contraire.

(M)imosa fait également partie de ce Portrait.

Trajal Harrell : Nous étions si jeunes en 2011 à sa création, Cecilia Bengolea, Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et moi. C'est comme une famille qui se reforme, se retrouve. Même si avec le temps, nous ne nous sommes plus vus, qu'il a pu y avoir des conflits. Il y a une blague entre nous quatre qui consiste à imaginer une version de *(M)imosa* avec des chaises roulantes. Plus sérieusement, *(M)imosa* est lié à une époque, et cela vous ne pouvez pas le reproduire. *(M)imosa* c'est quatre interprètes, quatre auteurs. Notre complexité c'est ce qui faisait la pièce à sa création.

Ressentez-vous toujours du plaisir à être sur le plateau ?

Ce sentiment a-t-il évolué ?

Trajal Harrell : Créer un projet, c'est trouver un lien avec le public. Quel que soit le sujet. Cette rencontre avec les spectatrices et spectateurs est primordiale. Il y a cet instant, si particulier, où ils entrent dans la salle et j'aime être sur scène pour y assister, le vivre pleinement. Au moment de la pandémie, c'est tout cela que nous avons perdu, ce lien, ce contact. Le théâtre était sur le point de nous échapper, on allait le perdre et ce lien avec. Car après tout ce qui s'y passe est simple : on espère partager la même page de notre imaginaire. Et lorsque cela fonctionne, je veux dire entre le public et les interprètes, c'est magique.

Danseur et chorégraphe alors ?

Trajal Harrell : Je savais que je serai un chorégraphe qui danse. Même si depuis un moment, j'ai l'impression de vivre sur les routes, loin de ma famille, de mon partenaire. Parfois, je me dis que je voudrais un second acte, une autre vie. Je sais que le jour où j'arrêterai la danse, j'arrêterai également la chorégraphie.

Que recherchez-vous chez une, chez un interprète ?

Trajal Harrell : Lorsque j'étudiais à la Trisha Brown School, je remarquais que les élèves aimaient l'humilité de la danse. Cela me rendait fou. Pour moi et dans mon travail, si vous montez sur scène, vous devez vouloir être vu. Ma danse n'est pas faite pour se cacher, au contraire.

L'esprit de communauté définit-il votre approche ?

Trajal Harrell : Sans doute, bien que nous soyons différents les uns des autres, mes interprètes et moi. Une grande partie de ma création a grandi avant qu'il y ait un langage pour la qualifier. On ne parlait guère de fluidité du genre ou de non-binarité. Mais dès le début, nous avons joué avec la redéfinition des structures normatives de la représentation de soi et de la performativité du quotidien.

Propos recueillis par Philippe Noisette

BIOGRAPHIES

Trajal Harrell

Diplômé de l'Université de Yale, Trajal Harrell, danseur et chorégraphe, a étudié la danse dans plusieurs écoles, dont la Trisha Brown School et la Martha Graham School of Contemporary Dance. Il se fait connaître avec la série de pièces *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church* (2009-2012), qui imagine la rencontre entre la *post-modern dance* et la tradition du *voguing*. Il crée à la même période plusieurs performances qui se déploient dans des musées, dont *The Untitled Still Life Collection* (2010), créé avec Sarah Sze à l'Institute of Contemporary Art de Boston. Inspiré aussi bien par la mode et la culture pop que par les avant-gardes, son travail entretient un dialogue permanent avec l'histoire de la danse, qu'il s'agisse du *butō* dans *The Return of La Argentina* (2015) ou de Loïe Fuller dans *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* (2015). En 2019, il devient co-directeur du Schauspielhaus Zürich, où il fonde une compagnie de danse, le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, avec qui il crée plusieurs spectacles parmi lesquels *Monkey off My Back or the Cat's Meow* (2021) et *Das Haus von Bernarda Alba* (2022). Son travail est régulièrement présenté en France, entre autres à Montpellier Danse, au Festival d'Avignon, et au Festival d'Automne depuis 2013.

Trajal Harrell au Festival d'Automne :

- 2022 *The Köln Concert* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2019 *Dancer of the Year* (Échelle Humaine - Lafayette Anticipations)
- 2015 *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* (Centre Pompidou)
- 2013 *Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)* (Centre Pompidou)

Cecilia Bengolea

Née à Buenos-Aires, Cecilia Bengolea suit des études de danse anthropologique auprès d'Eugenio Barba puis étudie la philosophie et l'histoire de l'art à l'Université de Buenos-Aires. En 2001, elle s'installe à Paris et suit la formation ex.e.r.c.e. à Montpellier, dirigée par Mathilde Monnier. Quatre ans plus tard, sa rencontre avec François Chaignaud engendre une collaboration artistique qui se poursuit pendant une dizaine d'années sur plusieurs pièces, dont *Pâquerette* (2008), *Sylphides* (2009), *Castor et Pollux* (2010) ou encore *Dub Love* (2013). En 2011, Cecilia Bengolea coréalise deux courts-métrages en dialogue avec l'œuvre de Levi-Strauss (*Tristes Tropiques : La Beauté (tôt) vouée à se défaire* avec Donatien Veismann et *Cri de Pilaga* avec Juliette Bineau) puis présente en 2016 au Covent Garden Market une installation vidéo dans le cadre de l'Art Night. En 2018, elle crée la pièce *Insect Train* avec Florentina Holzinger, et en 2021 la comédie musicale *Baiser mortel*, avec Lala & ce et Low Jack.

Cecilia Bengolea au Festival d'Automne :

- 2016 *DFS* avec François Chaignaud (Espace 1789 ; Centre Pompidou)
- 2013 *Думи мої - Dumy Moyi* avec François Chaignaud (Maison de l'Architecture / Café A)
- 2012 *altered natives Say Yes to Another Excess - Twerk* avec François Chaignaud (Centre Pompidou)
- 2011 *Sylphides* avec François Chaignaud (Centre Pompidou)
- 2011 *Castor et Pollux* avec François Chaignaud (T2G Théâtre de Gennevilliers)

François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, François Chaignaud a dansé pour de nombreux chorégraphes (Alain Buffard, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Gilles Jobin). Depuis sa première pièce en 2004, il conçoit la danse comme une expression globale, son travail étant marqué par l'articulation du chant et de la danse, mais aussi par un rapport approfondi à l'histoire, dans ses créations comme dans les collaborations qu'il mène (entre autres avec Jérôme Marin ou Théo Mercier). De 2005 à 2016, il crée avec Cecilia Bengolea plusieurs spectacles présentés à l'international. Il fonde en 2021 Mandorle Productions, affirmant une démarche artistique appuyée sur la coopération avec de nombreux artistes, dont Nino Laisné, Marie-Pierre Bréban, Akaji Maro, Dominique Brun ou Sasha J. Blondeau. Il crée également des pièces pour des grands groupes d'interprètes, *Soufflette* en 2018 pour la compagnie Carte Blanche, et *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris en 2022. Il est artiste associé à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse à Paris ainsi qu'à la Maison de la Danse et à la Biennale de la danse de Lyon.

François Chaignaud au Festival d'Automne :

- 2022 *Blasons* avec Dançando com a Diferença (Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
- 2022 *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain (La Villette ; Points communs / Théâtre des Louvrais)
- 2020 *GOLD SHOWER* avec Akaji Maro (Maison de la Musique de Nanterre)
- 2016 *DFS* avec Cecilia Bengolea (Espace 1789 ; Centre Pompidou)
- 2013 *Думи мої – Dumy Moyi* avec Cecilia Bengolea (Maison de l'Architecture / Café A)
- 2012 *altered natives Say Yes to Another Excess – Twerk* avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
- 2011 *Sylphides* avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
- 2011 *Castor et Pollux* avec Cecilia Bengolea (T2G Théâtre de Gennevilliers)

Marlene Monteiro Freitas

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap Vert. Elle étudie la danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à l'Escola Superior de Dança et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne), puis cofonde la compagnie de danse Compass dans son pays natal. Danseuse pour Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho ou Boris Charmatz, elle crée également plusieurs pièces, dont *Primeira Impressão* en 2005, *A Improbabilidade da Certeza* et *Larvar* en 2006, *Uns e Outros* en 2008, *A Seriedade do Animal* en 2009, le solo *Guintche* en 2010, *Paraíso, coleção privada* en 2012, *Jaguar* en 2015. Le Festival d'Automne l'invite pour la première fois en 2017 avec *Bacchantes - prélude pour une purge*, d'après l'œuvre d'Euripide. Un an plus tard, la Bat-sheva Dance Company lui passe commande d'une pièce, *Canine Jaunâtre 3*. En 2020, elle crée *Mal – Embriaguez Divina* à Kampnagel (Hambourg) et devient co-programmatrice de *(un)common ground*, un projet autour de l'inscription territoriale et artistique du conflit israélo-palestinien. Le Festival d'Automne lui consacre en 2022 un Portrait en sept pièces et une exposition. Sa dernière œuvre, *Lulu*, a été créée en 2023 aux Wiener Festwochen.

Marlene Monteiro Freitas au Festival d'Automne :

- 2022 Portrait Marlene Monteiro Freitas
Guintche (live version) (Centre Pompidou)
ÔSS (Chaillot – Théâtre National de la danse)
idiota (Palais de la porte dorée)
D'ivoire et chair – les statues souffrent aussi (Théâtre Public de Montreuil, Centre Dramatique National)
Pierrot lunaire (La Villette – Grande Halle)
Bacchantes – prélude pour une purge (Le CENT-QUATRE-PARIS)
CATTIVO (La Villette – Grande Halle)
RITE. Paris Intermission, avec Israel Galván (Théâtre de la Ville / Espace Cardin)
- 2021 *Mal – Embriaguez Divina* (Centre Pompidou ; Théâtre Public de Montreuil, Centre Dramatique National)
- 2017 *Bacchantes – prélude pour une purge* (Centre Pompidou ; Théâtre Public de Montreuil, Centre Dramatique National)

TRAJAL HARRELL

In the Mood for Frankie

Chorégraphie, costumes, bande sonore, Trajal Harrell
Interprètes, Trajal Harrell, Thibault Lac, Ondrej Vidlar
Design installation, Trajal Harrell
Design lumière, Stéphane Perraud

Commande The Museum of Modern Art New York
En coproduction avec le Singapore International Festival of the Arts
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

La Bourse de Commerce – Pinault Collection et le Festival d'Automne
à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Trio porté par Thibault Lac, Ondrej Vidlar et Trajal Harrell, *In the Mood for Frankie* est un hommage aux muses, celles d'hier, comme celles d'aujourd'hui. S'y croisent réminiscences de *butô*, pop culture et haute couture, le temps d'un vertige chorégraphique.

Le panthéon personnel de Trajal Harrell est, à l'évidence, riche de personnalités venues d'horizons divers. Le chorégraphe n'a pas son pareil pour brasser culture et influence. Avec *In the Mood for Frankie*, l'américain promet « un parc plein de muses entre histoire et imagination ». Du rêve à la réalité, Trajal Harrell interroge ce statut singulier de la muse. Il convoque les figures *butô*, de Yoko Ashikawa à Kazuo Ōno, le cinéma de Wong Kar-wai, la pop de Sade ou le style de Rei Kawakubo, styliste créatrice de la marque Comme des Garçons. De ces univers sources, Trajal Harrell fait la matière d'une performance habitée, avec pour compagnons de route les fidèles performeurs Thibault Lac et Ondrej Vidlar. *In the Mood for Frankie*, créé durant sa résidence au MoMA de New York en 2016, prend alors des allures d'installation vivante au plus près des corps et du public. C'est cette idée de réimaginer collectivement les impossibilités de l'histoire que Trajal Harrell recherche, dans l'ici et maintenant.

BOURSE DE COMMERCE – PINAULT COLLECTION

Le ven. 22 septembre

Durée estimée : 50 minutes

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Bourse de Commerce – Pinault Collection

Claudine Colin Communication

boursedecommerce@claudinecolin.com

TRAJAL HARRELL

Sister or He Buried the Body

Chorégraphie, danse, installation et musique, Trajal Harrell
Dramaturgie, Sara Jansen
Costume et régie plateau, Sally Heard
Collaborateur artistique, Michael Hart

Production, Causecélebre vzw
Diffusion ART HAPPENS
Coproduction Aichi Triennale ; CND Centre national de la danse
(Pantin ; 13th Gwangju Biennale ; Ludwig Forum Aachen ; Mudam
(Luxembourg) ; Schauspielhaus Zürich
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

Le Musée de l'Orangerie et le Festival d'Automne à Paris présentent
cette performance en coréalisation.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Trajal Harrell poursuit ses recherches sur le *butô* des origines, en tenant à distance la seule histoire. *Sister or He Buried the Body* ose la rencontre du japonais Tatsumi Hijikata et de la pionnière des danses afro-américaines, Katherine Dunham, dans un récit fictif, aux allures de dérive des continents chorégraphiques.

Fidèle à sa volonté de faire et défaire une histoire de la danse, Trajal Harrell ose le télescopage permanent à l'image de ce solo performatif, *Sister or He Buried the Body*. Il convoque ici le *butô* de Tatsumi Hijikata et la sœur mystique de celui-ci perdue depuis longtemps, Katherine Dunham. La légende veut que Hijikata partagea un studio avec La Dunham. Il n'en fallait pas plus pour que Trajal Harrell fasse de l'américaine la parente perdue depuis longtemps du *butô*. À sa manière, Harrell tire un fil et compose un tableau mouvant des modernités. Il y questionne la figure de la sœur de Hijikata – Dunham ou un parent décédé, ou simplement une fiction – affirmant le lien entre le mouvement et la disparition. « Nous devons apprendre constamment des morts, nous devons vivre avec eux » affirmait Tatsumi Hijikata. Dans une scénographie dépouillée faite de nattes d'herbes tissées et de passementerie, Trajal Harrell imagine une cérémonie du recueillement et du partage. Une danse d'amour, perdue au milieu de souvenirs inventés.

MUSÉE DE L'ORANGERIE DANSE DANS LES NYMPHÉAS

Le lun. 25 septembre

Durée : 25 minutes

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Musée de l'Orangerie

Nadia Refsi

06 26 64 88 46 | nadia.refsi@musee-orsay.fr

Sister or He Buried the Body en tournée :

Les 30 juin et 1er juillet 2023

Theater der Welt (Francfort, DE)



TRAJAL HARRELL

Demanding Whispers

Conception et interprétation, Trajal Harrell
Demanding Whispers est une création pour la Librairie 7L,
dans le cadre du projet Exquis conçu par Aymar Crosnier

Production STRUCTUUR
Coproducteur Librairie 7L ; STRUCTUUR ; Causecélebre vzw
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Trajal Harrell pose son iPhone à la Librairie 7L, au cœur de l'ancien studio-photo de Karl Lagerfeld qui abrite sa bibliothèque, pour danser l'image et performer un livre. Avec la règle du cadavre exquis pour principe, il poursuit un récit du corps initié par d'autres et offre ses gestes amoureux en partage.

Le projet *Exquis* propose à quatre artistes de performer un même livre et d'articuler leurs propositions au sein d'un récit partagé, déployé en autant de temps au cours de l'année. À chaque saison, un invité reprend les quinze dernières secondes de la pièce précédente pour en prolonger l'écriture, selon le principe du cadavre exquis auquel il emprunte son nom. Pour cette première édition, *Atlas Tadao Ando* de Philippe Séclier ouvre le dialogue autour de l'œuvre magistrale de l'architecte japonais, reconnu pour sa maîtrise du clair-obscur et son épure géométrique. Après François Chaignaud au printemps et Soa Ratsifandrihana en été, Trajal Harrell se prête à l'exercice cet automne en imaginant son solo comme une impression fugitive et persistante, de celle qui peut faire naître une histoire d'amour. Tel un murmure soufflé à l'oreille, un contact fugace ou un parfum déposé sur une nuque, il active un imaginaire pensé en mouvement et en commun, comme un événement patiemment, soigneusement ordonné, après quelques bavardages précipités.

LIBRAIRIE 7L

Le jeu. 26 octobre

Durée estimée : 25 minutes

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

TRAJAL HARRELL

Caen Amour

Chorégraphie, Trajal Harrell
Interprètes, Trajal Harrell, Thibault Lac, Perle Palombe, Ondrej Vidlar et Aria Boumpaki en artiste invitée
Lumière, Sylvain Rausa
Scénographie, Jean Stephan Kiss et Trajal Harrell
Bande sonore, Trajal Harrell, les danseuses et danseurs
Dramaturgie, Sara Jansen

Production Tickle the Sleeping Giant Inc.
Production en tournée Causecélebre vzw
Diffusion ART HAPPENS / Coproduction Kampnagel (Hambourg) ; Festival Avignon ; Theater Freiburg, Arsenic (Lausanne) ; Gessnerallee (Zurich) ; ICA Boston ; Kaaitheater (Bruxelles) ; productiehuis Rotterdam
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

Le Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Caen Amour prend comme fil rouge les *hoochie coochie shows* américains de la fin du XIX^e siècle, pour tisser une toile serrée où les motifs de la danse se frottent à un siècle d'imagerie, jouant entre ce qui est caché et ce qui est dévoilé. Trajal Harrell, à sa manière, enjouée et politique, fait œuvre de commentateur sur l'état des corps.

Prendre à bras le corps le passé pour inventer un présent, tel pourrait être la méthode de Trajal Harrell qui, au fil des créations, s'ingénie à scruter le mouvement, mais tout autant l'histoire derrière le mouvement. Il en va ainsi du *hoochie coochie show*, matière première de *Caen Amour*. Renvoyant à un autre siècle, ce genre provocateur et sensuel, à l'instar d'un spectacle de danse érotique et folklorique, est surtout le produit d'une vision s'affranchissant de la vérité sur un certain orientalisme alors à la mode. Trajal Harrell fidèle à son approche transculturelle y puise matière à interroger nos représentations fantasmées. Il érige un décor, carrousel de carton-pâte, que les interprètes habitent. Sous nos yeux, un bouquet de danses mis en forme par Trajal Harrell réactive une mémoire possible. Drapés d'un voile, d'un simple t-shirt ou seins nus, les solistes convoqués gardent la juste distance entre la représentation et le commentaire. *Caen Amour*, sous ses atours chatoyants, est à coup sûr une réflexion sur le regard.

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Du ven. 27 au dim. 29 octobre

Durée : 1h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Théâtre Public de Montreuil

Agence Plan Bey

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny

Assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

TRAJAL HARRELL SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH DANCE ENSEMBLE

Tambourines

Mise en scène et chorégraphie, décors, costumes, bande sonore, Trajal Harrell
Interprètes, New Kyd, Trajal Harrell, Perle Palombe, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar, Aure Wachter
Installation, Sarah Sze
Lumière, Sylvain Rausa
Dramaturgie, Katinka Deecke

Production Schauspielhaus Zürich
Coproduction Les Spectacles Vivants – Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Pour cette nouvelle création, Trajal Harrell prend le roman de Nathaniel Hawthorne, *La Lettre écarlate*, comme piste de travail et se plonge dans une Amérique coloniale. Le chorégraphe poursuit, avec le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, sa mise en jeu des corps pour inventer une autre fin possible à l'histoire.

Trajal Harrell, voyageur transatlantique, navigue entre les continents du savoir. S'inspirant du roman de Nathaniel Hawthorne, *La Lettre écarlate* (*The Scarlett Letter : A Romance*), publié en 1850, il part à la recherche de son héroïne, Hester Prynne et imagine sa vie dans une autre époque que cette Amérique patriarcale. Dans l'œuvre de Hawthorne, la jeune femme est mise au ban de la société pour avoir eu un enfant avec un homme à qui elle n'est pas mariée. Et doit porter le A pour *adultery*. Repentance, culpabilité traversent ces pages. Pour Trajal Harrell, il s'agit de faire un pas de côté pour interroger notre époque. A-t-elle réellement changé ? À l'heure où certains verraient bien un retour à un certain ordre (moral), quel message veut-on entendre ? Le chorégraphe, accompagné de la plasticienne Sarah Sze, fait de *Tambourines* une pièce laboratoire, « flexible », où des invités viennent rejoindre la scène le temps d'une représentation. « Ne jamais être figé » résume Trajal Harrell.

CENTRE POMPIDOU

Du jeu. 23 au sam. 25 novembre

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Centre Pompidou

Opus 64 - Arnaud Pain, Bartolomé Laisi

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

b.laisi@opus64.com

**CECILIA BENGOLEA
FRANÇOIS CHAIGNAUD
TRAJAL HARRELL
MARLENE MONTEIRO FREITAS**

(M)imosa or Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M)

Conception et interprétation, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas

Production Mandorle productions (Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster)

Coproduction Le Quartz scène nationale de Brest ; Chaillot – Théâtre national de la Danse ; La Place de la Danse CDCN Toulouse Occitanie ; The Kitchen – New York ; Bomba Suicida – Lisbonne ; FUSED French US Exchange in Dance / Avec le soutien de La Ménagerie de verre (Paris) ; Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Drac Poitou-Charentes ; Institut français ; Lower Manhattan Cultural Council

Remerciements Sarah Michelson, DD Dorvillier, Ben Pryor, Lasseindra Ninja, Alex Mugler, Rumi Missabu, Pascal Queneau, Archie Burnett, Javier Madrid, Matthieu Bajolet, Donatien Veismann, Miguel Bengolea, Marianne Chargois, Joao Figueira, Rio Rutzinger, Emmanuelle Huynh, Jessica Trossman

Mandorle productions est subventionnée par le ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la région Auvergne-Rhône-Alpes François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse, à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de la reprise de ce spectacle et le présentent en coréalisation, en collaboration avec le Théâtre du fil de l'eau (Pantin).

DANCE REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE HORS LES MURS

Les mer. 29 novembre, sam. 2 et dim. 3 décembre

Durée estimée : 2h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

CND Centre national de la danse

Myra - Yannick Dufour, Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13 | yannick@myra.fr

Pièce de 2011 devenue culte, *(M)imosa* réunit à l'invitation de Trajal Harrell, les chorégraphes Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et Cecilia Bengolea. Faisant plus que jamais figure de manifeste *queer*, le *voguing* comme la *post-modern dance* y devient, sous nos yeux, matière à réflexion pour une extase partagée.

Volet « M » de la série *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, *(M)imosa* part de ce postulat : « Que se serait-il passé en 1963, à New York, si une figure de la scène *voguing* de Harlem était descendue jusqu'à Downtown pour danser aux côtés des pionniers de la *post-modern dance* ? ». Trajal Harrell, Marlene Monteiro Freitas, François Chaignaud et Cecilia Bengolea fomentent un spectacle hybride, somme de questionnements et de réponses sous forme de performance pour quatre corps, riche de solos pop, brassant un demi-siècle de revendications chorégraphiques. Qu'est-ce qu'une norme, une danse contemporaine, un dépassement ? Dès lors, *(M)imosa* se mue en défilé, un hommage aux *ballrooms* de la scène *voguing*, au documentaire mythique de Jennie Livingston, *Paris is Burning*, tout comme aux recherches de la Judson Memorial Church et aux tenants de la *post-modern dance*. Une association de gestes et de sons à la folle inventivité.

TRAJAL HARRELL

The Romeo

Mise en scène, chorégraphie, scénographie, costumes,
Trajal Harrell

Avec New Kyd, Frances Chiaverini, Vânia Doutel Vaz, Maria
Ferreira Silva, Rob Fordeyn, Challenge Gumbodete, Trajal
Harrell, Thibault Lac, Christopher Matthews, Nasheeka
Nedsreal, Perle Palombe, Norel Amestoy Penck, Stephen
Thompson, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar

Scénographie, Nadja Sofie Eller

Bande sonore, Trajal Harrell / Asma Maroof

Lumières, Stéphane Perraud

Dramaturgie, Miriam Ibrahim, Katinka Deecke

Production Schauspielhaus Zürich avec le Schauspielhaus Zürich
Dance Ensemble

Coproduction Festival d'Avignon ; Holland Festival (Amsterdam) ;
Singapore International Festival of Arts ; Berliner Festspiele (Berlin) ; La
Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris (Paris) ; Comédie de Genève ;
La Bâtie-Festival de Genève ; La Comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale ; TANDEM Scène nationale (Douai-Arras) ; December
Dance – Concertgebouw and Cultuur-centrum Brugge (Bruges)
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

La Villette et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce
spectacle et le présentent en coréalisation, avec Chailot - Théâtre
national de la Danse.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Peu importe l'origine de *Romeo* : imaginez une danse que les gens de toutes origines, de tous sexes, de toutes générations et de tous tempéraments dansent lorsqu'ils font face à leurs tragédies intimes. Trajal Harrell amène cette fois *The Romeo* à Paris. Et c'est peut-être ici que l'histoire va vraiment commencer.

Avec *The Romeo*, pièce d'envergure pour une douzaine d'interprètes, Trajal Harrell imagine un style de danse spéculative : une danse portant le nom d'un héros shakespearien, dont personne ne sait exactement d'où elle vient, ni qui l'aurait dansée pour la première fois, transmise de génération en génération et sans cesse actualisée par les souvenirs de celle-ci. Une danse qui prête ses traits à une multitude de personnages. Danse de cour, pose de *voguing* ou dansée par des bergers, *The Romeo* a déjà vécu mille vies à l'évidence. Dans un décor de pergola tout en transparence, Trajal Harrell fomenté dès lors une fantaisie des corps, reprenant le principe du *catwalk* des défilés de mode, l'étirant à souhait. On assiste à une célébration inquiète et d'autant plus belle : chacune et chacun des artistes se présente avant de partir en coulisses endosser un nouveau rôle. Drapé, enveloppé, caché, dévoilé, le mouvement selon Harrell est une étoffe voluptueuse, un clin d'œil effronté, une dernière danse. *The Romeo* se plaît à confondre les temps pour se conjuguer au présent.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Du jeu. 7 au sam. 9 décembre

Durée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

La Villette

Bertrand Nogent, Carole Polonsky

b.nogent@villette.com

c.polonsky@villette.com

Chailot - Théâtre national de la Danse

Marie Pernet

01 53 65 31 22 | marie.pernet@theatre-chailot.fr

The Romeo en tournée :

Du 18 au 23 juillet 2023

Festival d'Avignon

Les 11 et 12 août 2023

Tanz im August - Berliner Festspiele (Berlin, DE)

Les 15 et 16 septembre 2023

La Bâtie - Festival de Genève (Genève, CH)

Les 30 novembre et 1^{er} décembre 2023

La Comédie de Clermont-Ferrand

Le 12 décembre 2023

Concertgebouw (Bruges, BE)

TRAJAL HARRELL

Maggie the Cat

Chorégraphie, costumes, scénographie et son, Trajal Harrell
Avec Stephanie Amurao / Maria Ferreira da Silva / Titilayo
Adebayo, Helan Boyd Auerbach, Vânia Doutel Vaz, Rob
Fordeyn / Challenge Gambodete, Trajal Harrell, Christopher
Matthews, Nasheeka Nedsreal, Tiran Normanson, Perle
Palombe, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar
Scénographie, Erik Flatmo, Trajal Harrell
Lumières, Stéfane Perraud
Assistant, Lennart Boyd Schürmann
Dramaturgie, Katinka Deecke

Production Manchester International Festival
Production en tournée Causecélebre vzw
Diffusion ART HAPPENS

Maggie the Cat fait partie de la trilogie Porca Miseria, commande du
Manchester International Festival ; Schauspielhaus Zürich ; ONASSIS
STEGI ; Kampnagel (Hambourg) ; Holland Festival ; The Barbican
and Dance Umbrella (London) ; NYU Skirball (New York) ; Berliner
Festspiele ; The Arts Centre at NYU Abu Dhabi
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

La Villette (Paris) et le Festival d'Automne à Paris présentent ce
spectacle en coréalisation.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

***Maggie the Cat* s'inspire de Maggie, personnage principal d'une des pièces les plus célèbres du théâtre moderne, *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams. Sous la forme d'une parade fascinante aux allures de défilé, Trajal Harrell, au sommet de son art, embrasse culture populaire et savante, dans un même élan.**

Au-devant de la scène, Trajal Harrell introduit son personnage, Big Mama, et Maggie the Cat. La référence à la pièce de Tennessee Williams et au Mississippi vont irriguer la soirée tout entière. Mais pour le chorégraphe, il s'agit de déplacer la focale. Le nom de « Maggie » devient une prière sans cesse répétée au rythme des figures des interprètes réunis au plateau. De simples accessoires, serviette, couette, oreiller, Trajal Harrell va faire les éléments d'un vestiaire précieux et la maison de Maggie, abandonnée, devenir un théâtre de la mode. Comme à son habitude, le créateur fusionne danse de cours et gestuelle plus urbaine dans un grand mix en mouvement. À moins, bien sûr, qu'il ne veuille rendre hommage aux figures invisibles de la pièce de Williams et du film hollywoodien, à ces personnages noirs de la classe des serveurs qui observent et s'amuse à jouer Maggie derrière le rideau. *Maggie the Cat* est riche de contrastes, enlevé tel un cri d'amour. Et lorsque les interprètes laissent au sol les traces de leurs pas, la danse se fait mémoire vive.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Du jeu. 14 au sam. 16 décembre

Durée : 50 minutes

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

La Villette

Bertrand Nogent, Carole Polonsky

b.nogent@villette.com

c.polonsky@villette.com

Maggie the Cat en tournée :

Les 4 et 6 août 2023

ImPulsTanz (Vienne, AT)

TRAJAL HARRELL

The Köln Concert

Mise en scène, chorégraphie, scénographie, son et costumes,
Trajal Harrell

Interprètes, New Kyd, Maria Ferreira Silva, Trajal Harrell, Thibault
Lac, Stephen Thompson, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar

Dramaturgie, Katinka Deecke

Lumière, Sylvain Rausa

Musique, Keith Jarrett, Joni Mitchell

Production Schauspielhaus Zürich

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France

La Maison de la musique de Nanterre et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Le chorégraphe américain Trajal Harrell rêvait depuis longtemps de mettre en mouvement *The Köln Concert*, performance au piano unique de Keith Jarrett. Il y répond aujourd'hui en opérant la synthèse de ses influences.

Sur scène, sept banquettes de piano – une pour chaque interprète. Une partition étonnante les accueille. En 1975, à son arrivée à l'Opéra de Cologne, Keith Jarrett réalise que le piano sur lequel il va devoir jouer n'est pas le bon. Agacé, il se lance malgré tout dans une improvisation d'une heure, devenue l'un des albums les plus vendus de l'histoire de la musique classique et du jazz : *The Köln Concert*. Trajal Harrell s'en empare avec délicatesse, en associant Keith Jarrett à quatre chansons mélancoliques de Joni Mitchell. Dans cette création pour le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, dont le chorégraphe est artiste associé depuis 2019, Trajal Harrell et ses six complices déploient une danse individuelle à la croisée des genres, qui mêle au *voguing* des influences allant de l'Antiquité grecque au théâtre *nô* pour clôturer le Portrait que le Festival d'Automne lui a consacré cette année.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Les mer. 20 et jeu. 21 décembre

Durée : 50 minutes

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Maison de la musique de Nanterre

Sarah Ounas

01 41 37 94 27 | sarah.ounas@mairie-nanterre.fr

The Köln Concert en tournée :

Les 31 juillet et 2 août

ImPulsTanz (Vienne, AT)

Du 11 au 13 septembre 2023

La Bâtie - Festival de Genève (Genève, CH)

Les 29 et 30 avril 2024

Maison de la Danse (Lyon)